

Culture du poivrier... à la chinoise !

En triant de vieilles photos de mes missions, je suis tombé sur quelques clichés provenant de la mission que le Gerdat avait pu envoyer en Chine en mai 1985 après 5 ans de négociations infructueuses (voir note).

Elles m'ont remis en mémoire une pratique agricole pour le moins originale.

Tout le monde sait que le poivrier est cultivé sur tuteurs et que deux écoles s'affrontent à ce sujet : tuteur vivant (méthode dite « extensive ou artisanale ») ou tuteur mort (méthode dite « intensive ou de plantations »). Toutefois, morts ou vivants, ces tuteurs proviennent toujours du règne végétal, toujours ?... sauf au Brésil, en Chine et, paraît-il, au Vanuatu et à Madagascar !

L'île de Hainan est avec le Yunnan et les parties méridionales du Guangdong et du Guangxi, la Chine véritablement tropicale. C'est donc dans cette île que se situait le siège de l'Académie de Chine du Sud pour les cultures tropicales avec laquelle nous souhaitions collaborer et cette mission avait pour objet, après plusieurs années de tractations difficiles, de finaliser et signer un accord de coopération avec l'académie et d'en préciser les domaines.

Aussi, avant de monter à Beijing signer cet accord en présence du ministre de l'Agriculture et poussés par lui (He Kang était en effet généticien et spécialiste de l'hévéa), nos amis chinois nous faisaient visiter tout ce que la Chine tropicale pouvait nous montrer dans l'île et le sud du Guangdong : stations de recherches, laboratoires mais aussi fermes d'Etat, plantations industrielles, cultures paysannes, petites et grandes industries agricoles, coopératives, marchés...



Or, un certain matin, alors que nous débutions une visite de terrain, je tombai en arrêt devant une équipe de tailleurs de pierres qui, assis par terre, étaient en train de tailler au marteau et au burin dans un bloc de granit des espèces de sucres d'orge d'environ 1,5 m de long sur 10 cm de côté (photo 1).

Photo 1 - Stock de piquets en attente

Intrigué, j'en demandai explication et m'entendis répondre « Attendez ! Vous allez comprendre plus loin ». Un peu plus loin, en effet, je vis au bord de la route une clôture en barbelés montés sur ces piquets de granit (photo 2) et je n'en fus pas autrement étonné, cet emploi me paraissant judicieux, compte tenu de la longévité du matériau, dans un coin où le granit et la main-d'œuvre abondaient. Aussi, je ne m'expliquai pas le ton mystérieux de mon interlocuteur.

Photo 2 - Clôture de barbelés sur piquets en granit



Quittant alors la route, mon guide me conduisit vers une plantation d'hévéas qui, de près, se révéla être aussi une plantation de poivriers (photo 3) grimpant sur mes sucres d'orge transformés en tuteurs morts !

Photo 3 - Plantation de poivriers sur tuteurs « très morts » !



L'association hévéas-poivriers, pratiquée fort astucieusement dans cette plantation appartenant à un « chinois d'outre-mer », permet en effet de protéger les poivriers (photo 4) d'une trop forte insolation et des tornades, fréquentes dans la région.

Photo 4 - Un beau pied de poivrier

Comme quoi, même des chercheurs confirmés ont toujours quelque chose à apprendre de ceux à qui ils prétendent apporter leur savoir !

Note

Le dénouement de cette longue négociation avait résulté de l'invitation à une visite en France du ministre chinois de l'Agriculture He Kang faite à l'initiative de l'Adepta et organisée par cette association.

L'Adepta ou « Association pour le développement des échanges internationaux de produits et technologies agroalimentaires » avait été créée en 1977, à l'initiative de Maurice Rossin. J'avais représenté le Gerdat à son assemblée constitutive et était resté membre de son conseil d'administration, représentant le Gerdat puis le Cirad jusqu'à ma retraite, en 1991, sous les présidences successives de Maurice Rossin puis de Jack Lequertier (directeur général de l'Uncac, actuellement « Union Invivo » ; ami de Louis Malassis, qui fut conseiller du Gerdat pour l'économie rurale de 1972 à 1978, ils étaient tous deux bretons du pays Gallo et camarades de promotion de l'Ensa de Rennes (1936).

Retraité, j'avais continué à assumer bénévolement durant un ou deux ans le rôle de conseiller technique du nouveau président, Yves Jacques qui, venant des Affaires Etrangères, n'avait pas la compétence de ses prédécesseurs.

Mon rôle m'avait valu d'organiser le séjour du ministre à Montpellier et sa visite des laboratoires du Gerdat. Cette visite avait, semble-t-il, convaincu le généticien et spécialiste de l'hévéa qu'il avait été de l'intérêt que son pays aurait à coopérer avec nous. J'appris à cette occasion qu'il avait coopéré avec le Viet Nam et connaissait très bien le docteur Vinh.

Versailles, janvier 2006
Bernard Simon